

## Revue québécoise de linguistique

### ***Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques des québécismes. Sous la direction de Claude Poirier, Québec, 1998, Presses de l'Université Laval***

Émile Seutin

---

Représentation de la langue et légitimité  
linguistique : le français et ses variétés nationales  
Volume 26, numéro 2, 1998

URI : [id.erudit.org/iderudit/603160ar](http://id.erudit.org/iderudit/603160ar)  
<https://doi.org/10.7202/603160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0710-0167 (imprimé)  
1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Seutin, É. (1998). *Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques des québécismes*. Sous la direction de Claude Poirier, Québec, 1998, Presses de l'Université Laval. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2), 185-189. <https://doi.org/10.7202/603160ar>

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## DICTIONNAIRE HISTORIQUE DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS MONOGRAPHIES LEXICOGRAPHIQUES DES QUÉBÉCISMES

Sous la direction de Claude Poirier, Québec, 1998, Presses de l'Université Laval

Émile Seutin  
Université de Montréal

La publication du premier volume du *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) en 1998 a été précédée en 1985 par un volume de présentation du *Dictionnaire du français québécois* (DFQ).

Signés par l'équipe du TLFQ, l'avant-propos du DHFQ et celui du DFQ sont très semblables, même si certains petits changements ne sont pas innocents (p. ex. ligne 3, *canadiens* perd ses guillemets, plus loin *élite* cède la place à *lettrés*; *Bélisle*, jugé assez sévèrement en 1985, est en 1998 un *autodidacte passionné*). Ces avant-propos rendent hommage à tous ceux qui, curieux ou chercheurs, ont marqué de l'intérêt au français du Nord de l'Amérique. Dans ses grandes lignes, le XVIII<sup>e</sup> siècle constate les différences, le XIX<sup>e</sup> prend conscience des déviations ou divergences, et on voit apparaître «les moroses puristes inquiets de l'avenir». Dès la fin du siècle, cependant, des auteurs comme Oscar Dunn, Sylva Clapin, Adjutor Rivard et Louis-Philippe Geoffrion s'engagent dans la voie de recherches descriptives. Le *Glossaire du parler français au Canada* paraît en 1930. Succède ensuite une période de latence malgré quelques voix prêchant dans le désert (Jacques Rousseau, Luc Lacourcière, Mgr Gardette). La tendance est plutôt à l'éradication des tournures et des mots québécois : voir, par exemple, les corrections apportées dans la réédition en 1946 du *Marie Calumet* de Rodolphe Girard (1904).

Au cours des années 1960 et 1970, deux grands projets prennent forme, l'un dialectologique, l'*Atlas linguistique* de Gaston Dulong et Gaston Bergeron, contribution importante et novatrice à bien des égards (techniques d'enquête, informatisation, présentation), et le Trésor de la langue française au Québec.

On en rappelle ici les grandes étapes : les travaux préliminaires de Marcel Juneau, qui assumera la responsabilité du projet aidé du comité de rédaction composé de Claude Poirier, Lionel Boisvert et Claude Verreault. Dès 1983, Claude Poirier en sera la cheville ouvrière, et c'est sous sa direction que seront publiés en 1985 le volume de présentation du *Dictionnaire du français québécois* (DFQ) et en 1998 le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ).

L'avant-propos de 1998 rend hommage à tous les collaborateurs, une très longue liste de spécialistes, d'étudiants (plus de 150) et de consultants, ainsi que d'organismes. Souligner l'apport de certains d'entre eux serait une injustice envers les autres participants de ce projet qui voit ici son premier aboutissement.

*Monographies lexicographiques de québécismes.* C'est le sous-titre du DHFQ. Il y a 660 monographies; la rédaction de six cents autres est en voie d'achèvement. Plusieurs entrées que présentait le DFQ (1985) n'ont pas été reprises ici : *ataboy, bâdrer, bavasser, blonde, calfater, calfeutre, catin, crèche, [...], trâlée, vlimeux*. Il va de soi qu'un compte rendu critique ne pourrait se faire qu'à la suite d'une longue fréquentation du DHFQ. Mais il est à propos de faire une lecture attentive et détaillée de l'Introduction. Tous les principes qui ont présidé à la rédaction y sont exposés.

L'histoire interne du français au Québec est mal connue. Elle n'a guère retenu l'attention des chercheurs avant les années soixante. Pourtant, une conscience de dualité linguistique existe, mise en évidence par les travaux de la commission Gendron et exacerbée par la Révolution tranquille : d'une part, une langue parlée vivante, spontanée et créatrice, et de l'autre la langue de l'école plus gourmée, très (trop?) conservatrice, copie conforme du français de référence où tout ce qui est absent du dictionnaire est condamnable, à part quelques québécismes dits «de bon aloi».

Le DHFQ a pour programme de : 1° décrire les mots et expressions du français du Québec en expliquant les différences qu'ils présentent par rapport à l'usage dont rendent compte les dictionnaires de l'Hexagone; 2° illustrer ces emplois selon leur évolution historique; 3° en préciser les origines (français, anglais ou langues amérindiennes); 4° contribuer à l'étude de la civilisation française en soulignant les rapports entre langue et culture. Le projet est ambitieux...

La nomenclature est **différentielle**. En principe ne sont retenus que les mots et les sens absents du français hexagonal. Il n'est pas toujours aisé de savoir où commence la différence. L'absence d'un mot ou d'un sens dans le *français de référence* — terme préférable à *français standard* — peut être oubli ou ignorance ou censure. Quels mots retenir? De nombreux mots relevés au Québec sont inconnus du français central, mais sont bien attestés dans d'autres français régionaux : *cru* dans le sens de 'froid et humide' est un québécisme,

mais aussi un belgicisme et un helvétisme, et est connu en Bretagne et en Savoie. L'équipe du TLFQ a très bien vu que, parfois, malgré une définition identique à celle du français de référence, les connotations propres au français d'ici doivent être décrites (et datées) avec soin : *indien* n'a pas, en France, le même champ sémantique et contextuel qu'au Québec, où le champ doit inclure 'sauvage' et 'amérindien'.

Littre avait introduit des notions étymologiques et des attestations du mot en ancien français. Dans le *Dictionnaire général*, A. Thomas signale la date de la première attestation du mot. Autre grande réalisation : le monumental *Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)* conçu par Walter von Wartburg et réalisé sous sa direction entre 1922 et 1971. Les grands dictionnaires décrivant une époque révolue naissent. Les dix volumes du *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes...* de Frédéric Godefroy paraissent entre 1880 et 1902. La parution de l'*Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler-Lommatzsch commence en 1915, celle du *Dictionnaire de la langue française au XVI<sup>e</sup> siècle* d'Edmond Huguet commence en 1925 pour s'achever en 1965.

Le DHFQ est un dictionnaire **historique**. Se pose donc le problème de la documentation et de son traitement. C'est une documentation exhaustive pour les textes d'avant 1800, et très copieuse pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Ont été retenus : plusieurs milliers de documents d'archives; plus de 500 volumes de récits et relations de voyageurs et de missionnaires; de procès, de rapports, etc.; des journaux et périodiques, une partie du fonds Donald Gay (*sport* depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et le corpus Clas (journaux montréalais dans les années 1970); des textes littéraires (775 volumes et 450 contes); des manuscrits de radioromans et de téléromans (près de 100 000 pages); 310 volumes d'ouvrages techniques ou savants, plus des articles de revue; la presque totalité de la collection des enregistrements et des manuscrits des Archives de folklore de l'Université Laval; l'*Atlas linguistique de l'est du Québec* (1980) de Gaston Dulong et Gaston Bergeron; les travaux de Thomas Lavoie, Gaston Bergeron et Michèle Côté; les corpus informatisés de Bibeau-Dugas, de Beauchemin-Martel, de Sankoff-Cedergren, de Claire Lefebvre; le corpus Bureau.

Un dépouillement sélectif a donné naissance à un fichier de plus de 1 300 000 fiches. Grâce aux nouvelles techniques, le corpus reste d'un volume maniable; on imagine mal les mêmes critères appliqués, par exemple, à l'espagnol d'Amérique. Ces travaux ont permis de publier un *Index lexicologique québécois*. Ils ont suscité la création d'une base de données, QUEBETEXT, qui peut être consultée : (site [www.ciral.ulaval.ca/tlfq](http://www.ciral.ulaval.ca/tlfq)). Déjà, quelques constatations s'imposent : la langue de base de la Nouvelle-France est le français «francilien», et s'il ne

faut pas voir un anglicisme derrière chaque mot, les anglicismes sémantiques sont nombreux.

La rédaction de chaque monographie est menée d'une manière exemplaire.

La **définition** est précise et suit un plan logique et historique. Les différents sens sont clairement séparés, la typographie est utilisée avec rigueur (syn- tagmes toujours en italiques, citations en petits caractères, dates en caractères gras, etc.)

L'**illustration** des emplois se fait selon la voie tracée par le TLF : des **exemples** (courts tronçons tirés du corpus) et des **citations** (énoncés complets provenant d'une source toujours identifiée avec précision et datée).

La partie **histoire** de chaque monographie est très attentive à la fois aux témoignages anciens et à l'usage actuel. On note aussi, s'il y a lieu, l'aire d'utilisation.

Un dictionnaire historique peut-il être normatif ? En principe, ce n'est pas la préoccupation d'un ouvrage descriptif. Cependant, en ce pays où les questions linguistiques sont brûlantes, les «décideurs» trouveront des informations éclairées qui nous éviteront les ukases et diktats qui fleurissaient, il y a quelques années encore, dans les chroniques langagières des journaux. La langue de nos quotidiens et des manuels scolaires est du français de référence. La vaste documentation du DHFQ permettra de fonder, de justifier ou de rejeter certains choix.

Toute cette documentation offre ample matière à de futures recherches. Pour ma part, j'aimerais trouver certaines données. Comment et où noter les mots courants en France qui ne sont guère utilisés dans le français du Québec ((*auto*)*car* / (*auto*)*bus*, *week-end* / *fin de semaine*, *slush* / *gadoue*). Le corpus n'est pas complètement informatisé : il est donc impossible de donner les fréquences absolues ou relatives. Quels sont les mots et tournures privilégiés ? Entre deux termes courants et quasi-synonymes, quel est le cas marqué ? Quelle est la nuance entre le *fun noir* et le *fun vert* ? En 1985, le DFQ donnait le nombre d'attestations (ex. *bazou* : 225, *bombe2* : 515); il est regrettable qu'on n'en fasse plus mention.

Le DFQ était une édition de travail. Il comportait 74 entrées et 300 mots étaient traités. Chaque monographie cherchait à cerner le mot dans ses moindres détails. Les attestations étaient classées en documents, journaux et périodiques, littérature, littérature radiophonique et télévision; études spécialisées, enquêtes ou littérature orale et métalinguistique. C'était là une grande richesse, mais malgré une mise en page aérée, la consultation pouvait être lourde. Chaque entrée était une monographie in extenso.

Pour le DHFQ, une comparaison rapide fondée sur les trois mots *bazou*, *bombe* et *cave*, présents dans les deux ouvrages, permet de constater que les articles sont plus succincts.

### **Entrée et sous-entrées, prononciations et graphies**

*bazou* : une graphie supprimée.

*bombe* : regroupement sous une seule entrée des cinq entrées de 1985, deux prononciations supprimées.

*cave* : une prononciation supprimée, regroupement sous une seule entrée. *Cave2* est «nom» et «adjectif», mais il n'y a aucun exemple d'emploi comme adjectif.

### **Définition**

*bazou* : suppression de, «souvent hypocor. ou péj.» remplacé par *fam*. La définition est la même.

*bombe* : article remanié; une entrée (au lieu de cinq) articulée autour des deux sens *faire la bombe* et «région» *bouilloire*. *Bombe 4* (= atomiseur) n'est pas repris, à juste titre : le mot est reçu depuis 1950 par le français de référence.

*cave* : les définitions sont équivalentes.

### **Exemples / citations**

*bazou* : retient deux citations (sur douze) et en donne trois nouvelles.

*bombe* : les citations sont réduites au nombre de sept au lieu d'une trentaine.

*cave* : ici aussi, réduction importante du nombre de citations.

### **Historique**

*bazou* : le texte de 1985 prenait une colonne pour l'étymologie; le DHFQ résume en cinq lignes : «mot d'origine obscure, peut-être emprunté à l'anglais».

*bombe* : la réorganisation se fait selon celle de l'entrée.

*cave* : plus succinct.

Le DHFQ cite toujours en premier lieu le document le plus ancien. Les citations sont classées selon leur date. Ont disparu complètement la bibliographie et le classement selon les sources de la documentation (archives, littérature, téléromans, etc.). La syntagmatique est maintenue; elle suit immédiatement la définition. Sont supprimés également les sens qui appartiennent au français hexagonal (p. ex. *bombe*, *bombage*). Malgré ces suppressions, le DHFQ n'a rien perdu de la richesse du volume de présentation.

En conclusion, voici donc une œuvre majeure aussi remarquable par la rigueur de la méthode que par la richesse de sa documentation. Comme l'écrit l'auteur, «c'est un ouvrage qui se prête davantage à la lecture qu'à la consultation rapide». C'est une œuvre exemplaire dont on souhaite voir bientôt le deuxième volume.